- Du confort matériel et moral…

Tu me poses en vérité trois questions, et qui nous plongent direct au cœur du politique.
1, la *spéculative* : aurait-on pu mieux faire ? 2, la *pragmatique* : que peut-on faire ? 3, la *morale* : que *veut*-on faire ?
Répondre aux trois serait un peu long. Répondre à la question pragmatique avant la morale serait, de ton propre aveu, illogique. Histoire d'entretenir un suspense aussi palpitant que l'actuelle campagne présidentielle, nous la garderons donc pour plus tard…

Quel autre système (économique) *aurait pu nous amener à cet état de relatif confort auquel nous sommes parvenus ?* me demandes-tu.
Soyons clair : aucun.
Bien malin, entre nous, qui pourrait dire « l'état de confort » auquel nous serions parvenus *si* un autre type d'économie s'était imposé (*si* l'Histoire avait été différente, *si* l'humanité n'était pas ce qu'elle est et *si* mon oncle était ma tante…)
Le loyal sujet de Louis XIV auquel tu aurais posé la même question t'aurait sans doute répondu avec la même assurance en un temps où l'économie était loin d'être libérale. Et *si* la com d'époque avait pu en faire la publicité, j'imagine que bien des Kirghizes, à défaut de *vénérer* le dogme de la très chrétienne monarchie absolue, auraient alors non moins rêvé d'être français.
C'est humain, même et surtout au pied de l'ascenseur social : on est plus volontiers séduit par la *réussite,* fût-elle inique*,* que par son contraire.
En hommage aux Dupondt, je te concèderai même plus :
A supposer que se soit dès lors universellement imposée une économie plus soucieuse d'équité que de compétitivité, assurément plus conforme à mes vœux, comment ne t'accorderais-je pas que le progrès - matériel en tout cas - aurait probablement été plus lent ? L'âne qu'on laisse brouter à sa guise *cavalera* toujours moins vite que celui mené à la carotte et au bâton. Tout au plus peut-on penser, et je te remercie de le souligner, qu'il est possible de progresser, même hors compétition.
Simplement, notre *relatif confort* matériel aurait eu un chouia de retard.
Allez ! à la louche, nous serions sans doute, technologiquement, quelque part entre le milieu et la fin du dix-neuvième siècle : nous communiquerions toi et moi au rythme des diligences. Ce qui somme toute ne changerait pas grand-chose, et avoue-le : ce n'est pas si désagréable de *prendre le temps*.
J'ignore où en serait l'état de la littérature car ni Proust, ni Joyce, ni C.D. Simack n'auraient pu précisément écrire ce qu'ils ont écrit. Et si d'aventure j'étais malgré tout attiré par les lettres, force me serait, à la bougie et sans ordinateur, de me poser les problèmes d'écriture autrement que je ne me les pose aujourd'hui.
J'ignore aussi ce que tu serais et ce que tu ferais, toi.
Mais je suis *relativement* sûr d'une chose : ni toi ni moi ne souffririons plus qu'aujourd'hui d'être privés de technologies d'avenir dont, par hypothèse, nous ignorerions tout, et dont ni toi ni moi n'oserions même rêver.
Comme quoi tu as bien raison de souligner que tout confort* est *relatif*.
Reste que oui, cent fois oui, je ne cesse de l'admettre : sur le plan très *pragmatique* de la productivité et de l'inventivité technologique, l'économie libérale est imbattable !
Oui, cent fois oui, elle a matériellement *tiré* les plus pauvres *vers le haut* plus vite et plus efficacement que toute autre, partout du moins où elle a jugé rentable de le faire : Martin, avec son réchaud butane, sa vieille télé, sa 4L de cinquième main et en dépit du mauvais *sort*, est technologiquement mieux nanti que le Roi Soleil…
S'il ne se pend pas avant, il peut même espérer vivre plus vieux.

Sauf que le problème n'est pas là.
Le problème est que dans le même temps, à la même vitesse, avec les mêmes accélérations et les mêmes décélérations, comme je sais gré à l'indice Gini de le reconnaître, les inégalités se sont creusées : plus Martin s'est « enrichi » relativement aux manants du Roi Soleil, plus il s'est appauvri relativement à ses contemporains.
C'est que la pauvreté est tout aussi *relative* que le confort :
Je ne me *sais* pauvre et dans l'inconfort que relativement à ce que je sais du confort et de la richesse du voisin.
Je me *sens* d'autant plus pauvre que je sais l'autre plus riche.
Et je me *vois* m'appauvrir d'autant plus que je vois l'autre s'enrichir encore et encore.
Soit dit autrement : plus l'économie libérale s'efforce à juste titre de convaincre Martin qu'elle le *tire* matériellement *vers le haut*, plus elle l'enfonce socialement.
Qui s'en plaindrait ? te demandes-tu. C'est aussi ça le problème…

Et c'est un problème surtout moral.

D'essence divine ou pas, et quelle que soit l'échelle de valeurs à laquelle on se réfère, Dame Nature est plutôt du genre inégalitaire.
L'un naîtra fluet l'autre baraqué, l'un pétant de santé l'autre maladif, plus ou moins conforme aux canons de la beauté en vigueur, avec le cerveau d'Einstein ou un QI de flétan… et j'en passe.
A ces inégalités *de nature* s'en ajoutent d'autres, qu'on dira euphémiquement *de culture.*
Disons pour faire exhaustif à défaut de faire du Verlaine : économico-géographico-historico-socio-culturelles…
Sans compter celles, plus ou moins consécutives aux précédentes (et, sauf hasard bienveillant, plutôt plus que moins) qui témoigneront plus tard à l'enfant devenu adulte de ce que tu appelles joliment *la reconnaissance de la société* pour les services rendus. Pour faire court : les inégalités de revenus.
Si Dame Nature se passe volontiers de ce que nous appelons le Juste et l'Injuste, la collectivité humaine, elle, en a besoin. Ne serait-ce que pour se donner un sens. Ce que nous avons appelé, me semble-t-il, une *morale*.
Or, devant le constat des inégalités de fait, *a fortiori* quand elles s'accroissent, je ne vois guère que deux attitudes *morales*. (Deux *sensibilités*, deux *visions*, deux *tendances* que j'ai parfois la faiblesse de confondre - c'est mon côté plésiosaure manichéen en phase de presbytie dégénérative - avec les notions si obsolètes de *gauche* et de *droite*…)
La première (au nom, par exemple, de l'égale dignité postulée à la condition humaine, mais pas que…) serait de les estimer plutôt *injustes*.
De s'en révolter à défaut de s'en plaindre.
Et d'attendre en conséquence de la société qu'elle contribue autant que faire se peut à *résorber* - oui - plutôt qu'à aggraver celles de ces « différences » naturelles et socioculturelles les plus handicapantes.
La seconde serait d'estimer celles-ci d'autant plus *justes* qu'elles sont incontestables. De s'en accommoder à défaut de s'en réjouir. Et de trouver en conséquence *normal* sinon *souhaitable* que la société, pour qui elles sont un poids, et un poids prévisiblement croissant, sanctionne leurs infortunées victimes, *via* l'inégalité des revenus, d'une double peine...
Voire d'une double peine indéfiniment progressive, tant qu'à faire…

Ai-je besoin, Fabrice, de poser ma question ?
…/ …

*Etymologiquement le *confort* (du latin *fortis* : courage) est « ce qui donne du courage au combat ». C'est en ce sens de *récompense du guerrier* qu'on le trouve dans la *Chanson de Roland*. Ce n'est qu'au début du libéralisme, conjointement au passage de la société post-féodale à la société industrielle, et conformément à l'évolution du mot *courage* lui-même, que le *confort* prend son sens actuel de *bien-être matériel* - autant dire : *récompense du travailleur*. A quand le *courage* et le *confort* philosophiques ?